

A Noël, les deux amies avaient l'habitude d'échanger des cadeaux toujours achetés dans le plus grand secret. "Qu'est-ce que tu me donnes?" demandait toujours la curieuse Aline, longtemps à l'avance. "Nenni, ma belle, tu n'en sauras rien." Et le jour arrivé, c'étaient des surprises savamment préparées.

Cette année, Aline se dit que malgré qu'elle fût à peu près sûre de ne rien recevoir de Thaïs, il fallait qu'elle lui offrit un présent bien choisi, quelque chose où elle mettrait comme son repentir. Quoi? elle chercha longtemps, puis se rappelant qu'un soir, Thaïs s'était arrêtée avec elle devant l'étalage d'un bijoutier de la rue Sainte-Catherine, et avait fortement admiré certain bracelet avec rubis qui brillait à la lumière électrique; se rappelant cette petite aventure, elle crut avoir trouvé. Elle passa chez le bijoutier. Le bracelet était toujours à la même place, très joli, très fascinant pour les yeux féminins, sur sa couche de satin rouge. Elle s'enquit du prix. Il était marqué \$125. Les bracelets avec rubis ne se donnent pas. Cependant, le bijoutier laissa entendre que, payé argent comptant, il accepterait \$100, mais c'était son plus bas prix; il ne pouvait pas ôter un sou de plus. Il faut croire que la petite Aline avait jeté son dévolu sur ce bijou, la forte somme ne l'effraya pas. Elle réunit ses économies, qui en formaient environ la moitié et escomptant les étrennes en espèces sonnantes qu'elle recevait ordinairement de sa marraine, elle emprunta bravement le reste. Sa marraine, qui entraînait dans ses vues, avait promis de donner un bal à Noël et d'y inviter Thaïs. Si la réconciliation ne se faisait pas avec tout ça.

La bal de madame Charest, rue Saint-Hubert, fut un des événements de la saison. Le Tout-Montréal financier, politique et élégant, y était représenté. Du côté des femmes, il y avait de riches toilettes, et les vastes salons enfilade offraient le plus magnifique coup d'oeil: des robes vaporeuses confondant leurs nuances, des diamants scintillant dans les cheveux ou sur la blancheur des épaules et des bras nus, des groupes d'habits noirs et, disséminées un peu partout, des palmiers, des plantes vertes et des fleurs, qui ajoutaient une note artistique à la beauté de l'ensemble.

Près de sa marraine, Aline était très jolie, dans une robe de soie paille, avec incrustations de dentelle d'Irlande, mais distraite, préoccupée, parce que plusieurs invités arrivés, Thaïs n'avait pas encore paru. Ne pouvait-elle pas se trouver empêchée de venir à la dernière minute? Un domestique lança enfin le nom désiré, à toute volée, et Aline respira. Thaïs portait une robe de taffetas jonquille, garnie de se-

quins et de velours de même nuance. Leurs toilettes ne se ressemblaient pas ce soir-là. Elle salua madame Charest, tendit la joue à Aline qui l'embrassa avec une ardeur d'enfant et se perdit dans la foule.

—Elle n'est plus fâchée, je crois, chuchota madame Charest, à l'oreille de sa pupille.

—Oh! si, elle est trop cérémonieuse.

—Alors, garde donc pour toi ce bijou qui représente un joli montant et ne t'occupe plus de cette mijaurée.

Aline sourit à ce conseil de la femme pratique par excellence. Elle n'était guère disposée à l'écouter, elle n'attendait qu'un à-propos pour offrir son "Christmas" à son amie, lui causer une surprise comme aux plus beaux temps de leur amitié. Le difficile, dans une pareille coque, c'était de s'isoler sans être remarquée. Pour y parvenir, Aline refusa d'abord tous les danseurs, mais l'occasion qu'elle guettait ne se présentait pas, elle abandonna cette tactique, se disant tout bas que l'Enfant-Jésus ne pouvait manquer de lui venir en aide, puisqu'elle travaillait à une oeuvre de conciliation et qu'il venait sur la terre pour apaiser toutes les haines: le "Jésus de Noël", comme disent les enfants.

La soirée s'avancait. Un murmure confus montait de la foule avec le parfum plus pénétrant des fleurs qui retombaient, alanguies, sur leur tige. Thaïs, fatiguée, venait de se retirer dans un petit salon où l'on pouvait goûter une tranquillité relative en la compagnie de vénérables matrones et de vieux monsieurs occupés à lutter contre le sommeil. Aline l'aperçut, seule pour la première fois de la soirée. Elle s'élançait vers elle quand M. Paul surgit, irréprochablement cravaté comme toujours, la moustache retroussée, l'élégance même. "C'est toi qui déranges mes combinaisons", se dit-elle, en lui lançant un regard courroucé. Il échangea quelques mots avec Thaïs, et comme l'orchestre attaquait les premières mesures d'une valse, vint s'incliner devant la petite Aline.

—Oh! monsieur, je suis si fatiguée.

Il aurait bien voulu causer, M. Paul, puisqu'on ne dansait pas; mais mademoiselle Aline, brisant toutes les conventions mondaines, semblait s'être subitement changée en un buisson d'épines, impossible de l'approcher sans se piquer les doigts. M. Paul battit promptement en retraite, se demandant quel désappointement avait pu agir ainsi sur les nerfs de son "ancienne blonde", qui se trouva sur le champ auprès de Thaïs, lui passant un bracelet au bras. Quand elle voulut parler, les larmes lui montèrent aux yeux. Elle qui avait préparé son petit discours pendant des semaines, elle ne trouvait

rien, rien à dire. Thaïs, elle, regardait le beau bracelet avec étonnement.

—Est-il joli? dit-elle. Si je t'apprenais que depuis l'été dernier, je n'ai pas passé une fois devant chez Scott, sans m'arrêter pour regarder ce bracelet. Il me semblait qu'il m'appartenait un peu, je l'avais tant admiré. Un beau matin de ce mois-ci il a disparu, et ça été un vrai deuil pour moi de ne plus le voir. J'étais loin de me douter que c'était toi qui l'avais acheté pour mon "Christmas"; mais il était cher, tu as dû te saigner...

—C'était ton désir, ce bracelet, dit simplement Aline.

—Comme c'est gentil à toi de t'être rappelée cette fantaisie. Et moi qui t'ai oubliée avec ça.

—Je le méritais bien. J'ai eu assez de torts envers toi.

Un pli amer serra les lèvres de Thaïs, mais elle reprit résolument:

—Des torts, j'avais bien les miens aussi.

—L'aimes-tu encore? demanda timidement Aline.

—Qui? Paul?... Mon Dieu, non, c'est fini, cette toquade. J'ai réfléchi, vois-tu. Je me suis dit que ce que tu m'as fait, une autre me l'aurait fait infailliblement. Et j'ai ouvert les yeux. Paul ne vaut pas tant de regrets.

—C'est vrai.

Serrées l'une contre l'autre dans l'ombre d'un grand laurier-rose qui les dérobaient à la vue, Aline et Thaïs s'engageaient dans une causerie infiniment douce. Aline avouait qu'elle n'avait jamais passé un Noël aussi triste, elle pensait trop à celui de l'an dernier. Thaïs avait voulu donner un arbre de Noël aux petits pauvres, mais elle ne s'entendait pas à choisir les cadeaux, la fête avait manqué d'entrain.

—Alors, c'est fini, dit Aline, plus de brouille!

—C'est fini, répondit Thaïs, sa rancune évidemment tombée à ses pieds. A Noël, il y a une joie, une paix répandue dans l'air et qui vous fait pardonner.

A ce moment, la tête frisée de M. Paul apparut dans la porte du petit salon. Voyant les deux jeunes filles, dont l'une, les yeux rouges, paraissait avoir pleuré, il eut un sourire qui en disait long.

Elles le regardèrent en riant.

—Il pense qu'on se querelle pour lui, dirent-elles ensemble. S'il savait...

Oui, s'il eût su — comme bien d'autres — ce qu'il y avait de caprice dans les sentiments qu'il croyait inspirer, il eût sans doute été moins fat, mais il s'éloigna l'air vainqueur, et Thaïs, voyant Aline incliner sa tête sur son épaule avec l'abandon d'autrefois, baisa ses cheveux. Noël avait réconcilié les deux amies. JEANNE

Le Noël de l'abandonnée

(INÉDIT)

... Peu à peu, la rue Saint-Jacques devint déserte. Les magasins se fermaient, les lampes électriques s'éteignaient; et dans la demi-clarté de cette nuit de décembre, sous la bise glaciale, une femme drapée dans un long manteau de juive, serrant sur son sein, pour la préserver du froid, un enfant de six mois à peine, s'avança faisant crisser la neige gelée sous ses sandales trouées.

De temps à autre, elle regardait les ombres entrer et sortir de la grande ombre massive que lui apparaissait Notre-Dame. Sous les lumières de l'intérieur, elle distinguait des gens heureux, vêtus chaudement et qui dans cette nuit de Noël allaient sentir l'ineffable joie de la grande naissance.

Elle s'était arrêtée devant les banques, collant son ombre voûtée aux colonnes de granit où la faisant zigzaguer sur les marches du perron.

Qu'elle était triste, en face de tout ce bonheur, qui se préparait là-bas, derrière les portes capitonnées, dans la douce chaleur du sanctuaire, dans l'éblouissante illumination de mille lampes électriques.

Il n'y avait pas bien longtemps qu'elle aussi s'agenouillait dans les bancs, au milieu de la grande nef, un peu à gauche, avec son vieux père tout blanc et tout courbé et sa mère encore jeune et droite; pas bien longtemps non plus, qu'elle allait recevoir l'Emmanuel, avec ce regard d'indicible béatitude qu'ont les vierges quand elles quittent la Table sainte.

Et depuis, il a passé dans cette âme un torrent de douleurs et d'humiliations.

Et comme tout d'un coup le souvenir de son malheur après le passé bienheureux lui revient à la pensée et l'étreint, la pauvre femme pousse un soupir et frissonne.

Le vent souffle toujours, s'engouffrant dans les carrefours, soulevant la neige fine qu'il fait tourbillonner dans le square autour du monument de Maisonneuve et sous les arches silencieuses de Notre-Dame.

Un moment, elle a l'idée folle d'entrer, elle aussi, de s'agenouiller et de prier.

Est-ce qu'elle va pouvoir supporter plus longtemps le froid qui la pénètre et qui la tue? Elle n'a rien mangé depuis le matin, qu'un morceau de pain ramassé dans des caisses de vidanges, et elle a senti la cendre lui grincer sous ses dents d'affamée. Quand elle a trouvé ce morceau de pain sali, elle eut de la joie plein le coeur, puis le regarda tristement...

Instinctivement elle retira sa main n'y voulant point toucher!

C'était impossible, même sous les haillons de la misère et dans le changement de tout son être, Marthe D... ne pouvait point s'abaisser jusque-là!

Est-ce que dans cette rue déserte, à l'heure où les femmes échevelées, en matinée d'un rose antique, ne regardent pas encore derrière les rideaux de leurs fenêtres, Marthe D... ne passait pas le matin dans sa voiture de maître? Elle était connue, elle était aimée, parce qu'elle souriait si tendrement, parce que dans ses yeux bleus il y avait un bonheur qui ne fait point de jaloux et qui faisait dire: "Voilà une jolie demoiselle heureuse!"

Si par hasard, ce matin là, quelque visage étiré par le sommeil, la regardait, le nez collé aux vitres dégelées? Si l'on reconnaissait Marthe?... Alors elle s'éloigna lentement, étreignit l'enfant qu'elle portait sans lassitude, et tout d'un coup, une douleur lancinante, la douleur de la faim, la tortura de nouveau.

"Pauvre petite, pensa-t-elle, c'est pour toi, ce morceau de pain... Marthe D... pourrait rougir de le prendre, ta mère ne le doit pas!"

Et les yeux levés vers les fenêtres des maisons, comme une voleuse, elle saisit la miche de pain, la cacha furtivement sous son manteau et s'enfuit.

Toute la journée, ce fut une course folle au hasard, par les ruelles désertes et les grandes rues fréquentées.

Elle ne savait qu'une chose: c'est qu'ayant tant souffert et ne pouvant plus souffrir davantage, elle devait mourir demain... cette nuit... ce soir... tout à l'heure peut-être.

On la coudoyait sur les trottoirs, sans y prendre garde; et quand elle trébuchait sur la neige glissante, certains la toisaient avec mépris et disaient: "Elle est saouïe!" D'autres, avec ce regard cynique des dépravés et des coureurs de filles, la dévisageaient sous la confusion de ses cheveux, croyant lire au fond de ses prunelles langoureusement bleues le désir de vendre pour un peu d'argent son honneur de femme et de mère.

Oh! si elle avait été seule, à cette heure!...

Mais son enfant!... mais sa petite Alice!... Elle ne pouvait l'abandonner à qui que ce fût! Est-ce qu'une mère se sépare ainsi de son enfant?

Elle vivrait donc jusqu'au bout... elle épuiserait le maigre lait de son sein: elle sauverait sa fille.

Puis dans cette hallucination sauvage du dévouement jusqu'à la mort, elle sentait en son coeur, remonter comme une force inconnue et mystérieuse. Elle relevait l'enfant sur ses bras ankylosés, l'embrassait sur sa petite lèvre mutine, contemplait encore ces yeux d'azur qu'elle